

ne perdent presque rien de leur saveur et de leur fraîcheur originales. Les producteurs du pays bénéficient d'un marché énormément agrandi et le consommateur, tant urbain que rural, a à sa disposition un grand choix d'aliments peu coûteux. L'industrie des conserves a eu un grand essor depuis quelques années, la production des fruits et légumes en conserve accusant un accroissement de 137 p.c., au cours de la période 1923-34, accroissement remarquable par le fait qu'il représente une augmentation de la demande domestique, le commerce étranger étant relativement peu important comparativement au chiffre de la production domestique. Les importations en 1934, se montent à \$2,414,234 et les exportations à \$4,118,482. D'après ces chiffres on voit que cette industrie dispose d'un certain surplus pour l'exportation. Les autres industries importantes de ce groupe sont celles des biscuits, des confiseries, des brasseries, des distilleries et des raffineries de sucre.

Produits animaux.—La production des industries se classant sous cette rubrique est grandement influencée par la demande, tant domestique qu'étrangère, de beurre, fromage, conserves de poisson, viandes fraîches et frigorifiées, bacon et jambon, lait concentré ou évaporé, etc.

Les abattoirs et salaisons, dont le chiffre de production a atteint \$122,112,406 en 1934 viennent en premier lieu et sont suivis par les beurreries et les fromageries, avec \$92,813,271. Le chiffre de production de ces deux industries est presque égal aux deux tiers de la production du groupe entier.

Il y a longtemps que l'industrie du beurre et du fromage, qui est la transformation d'un produit des animaux de la ferme, joue un rôle prépondérant au Canada. Originaire des régions agricoles des Provinces Maritimes, des Cantons de l'Est (Québec) et des comtés méridionaux de l'Ontario, elle s'est rapidement étendue aux Provinces des Prairies et aux agglomérations nouvelles du nord d'Ontario et de Québec. Pour une industrie aussi importante dans son ensemble, il est étonnant qu'elle indique si peu de tendance vers le fusionnement en unités plus considérables: le chiffre de production brute, qui est de \$92,813,271, se répartit parmi 2,632 établissements disséminés à des points stratégiques dans les districts agricoles.

Le fait que l'industrie du cuir occupe depuis longtemps une place importante est attribuable, il va sans dire, à l'élevage du bétail qui se fait au Canada sur une grande échelle et fournit une grande quantité de peaux. Les provinces de l'Est sont dotées de grandes tanneries. Quant aux fabriques de chaussures, il y en avait 211 en opération au cours de 1934, dont la plupart situées dans les provinces de Québec et Ontario; leurs immobilisations globales dépassent \$23,000,000, leur rendement annuel se monte à plus de \$32,000,000 et elles occupent 14,868 employés des deux sexes. Il ne faudrait pas oublier non plus les conserveries de poisson. Les 665 établissements, pour la plupart sur le littoral du Pacifique et de l'Atlantique, ont produit en 1934 pour \$24,000,000 de conserves de poisson de différentes sortes.

Produits textiles.—La production textile de 1934 est évaluée à \$342,054,536. Les établissements classifiés dans ce groupe sont au nombre de 2,234, représentant un engagement de capital de \$328,362,816; ils ont fourni du travail à 115,695 personnes qui ont reçu en salaires et gages \$90,796,601, et les matières premières ont coûté \$174,532,597.

Quant à la production nette, c'est-à-dire la valeur ajoutée par la transformation,—critère plus équitable de l'importance qui revient à un groupe dans l'industrie du pays—les textiles détiennent en 1933 la troisième place parmi les dix principaux groupes figurant au résumé statistique du tableau 3, (p. 420) n'étant devancés que par les groupes du bois et des produits végétaux. Leur part équivaut à plus de 13 p.c. du total de la production nette au Canada. Pour ce qui est du rôle que les textiles jouent dans l'emploiement, il suffit de mentionner qu'ils se classent, en